

24^e



RENCONTRES
RECHERCHES
RUMINANTS

Paris, les 5 et 6 décembre 2018

Session :

Re-conception des systèmes d'élevage



Pourquoi et comment les éleveurs bovin lait adoptent-ils le croisement laitier ?

Why and how dairy cattle farmers adopt dairy crossbreeding in their herd?

QUÉNON J. (1), OLLION E., (2), BASSET M. (1,3), MAGNE M.-A. (4),

(1) INRA, UMR 1248 AGIR, 31326 Castanet-Tolosan, France

(2) ISARA Lyon, 69364 Lyon, France

(3) Adresse actuelle : Chambre d'Agriculture du Gers, 32003 Auch, France

(4) AGIR, Université de Toulouse, ENSFEA, INRA, INPT, INP- EI PURPAN, Castanet-Tolosan, France

INTRODUCTION

En France, la pratique du croisement entre races laitières au sein du troupeau bovin lait est en constante progression depuis 2010, bien qu'encore minoritaire (1,5 % des inséminations en 2015 (Le Mézec, 2016)). Or, à ce jour, peu de références existent sur les motivations des éleveurs à pratiquer le croisement laitier et la manière dont ils le mettent en place. Cette étude a visé à caractériser une diversité de trajectoires de mise en place du croisement laitier.

1. MATERIEL ET METHODES

De mai à juin 2016, 17 entretiens ont été menés auprès d'éleveurs dans trois zones pour explorer différents contextes de production laitière et de dynamiques collectives autour du croisement laitier : 2 en Aveyron (A), 8 en Finistère (F) et 7 Rhône-Alpes (RA). Tous les éleveurs pratiquent le croisement « stratégique et volontaire » (part de femelles croisées > 10 % et pratique du croisement rotationnel). Les élevages de l'échantillon ont une part de surface en herbe élevée (> 80 % de la SAU) et sont pour la plupart conduits en agriculture biologique (13 en AB sur 17). Une analyse factorielle en composantes multiples (AFCM) a été réalisée sur 7 variables (V), construites à partir de trois questions : i) *Pourquoi les éleveurs ont adopté la pratique de croisement ?* (V1-Enjeu du croisement) ; ii) *Quelle a été la dynamique d'évolution du croisement dans le troupeau ?* (V2-Vitesse de la prise de décision ; V3 et V4-Effectif initial et final de vaches croisées respectivement ; V5-Évolution du schéma de croisement) ; iii) *Quels résultats retirent les éleveurs de cette transition et quelles perspectives d'évolution ?* (V6-Satisfaction et V7-Perspectives d'évolution du croisement). Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a été réalisée pour identifier des groupes d'élevages.

2. RESULTAT: TROIS TYPES DE TRAJECTOIRES DE MISE EN PLACE DU CROISEMENT LAITIERS

Trois Trajectoires types de Mise en place du Croisement (TMC) au sein des élevages ont été identifiées (Figure. 1).

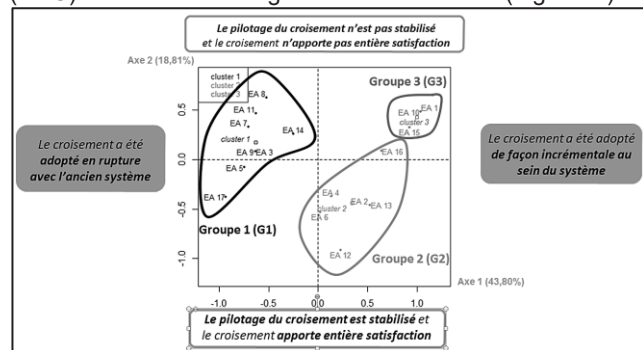


Figure 1 : Plan factoriel de l'AFCM des trois groupes de trajectoires issus de la CAH

Elles sont structurées autour de deux axes factoriels représentant 62% de la variabilité observée. L'axe 1 renvoie à la profondeur des changements opérés en lien avec l'adoption du croisement et au rythme auquel s'est mis en

place dans l'élevage. L'axe 2 rend compte du degré de stabilisation de la pratique de croisement dans le troupeau et du niveau de satisfaction de l'éleveur vis-à-vis du croisement.

G1 : Les 8 élevages (5F, 3RA et 5 en AB) de ce groupe présentent une **TMC en rupture avec l'élevage conduit en races pures et visant l'intégralité du troupeau**. La part de croisement a été importante dès l'adoption de cette pratique et la part de vaches croisées en 2015 est supérieure à 70%. Le type de croisement choisi est le rotationnel à 3 ou 4 voies. Le croisement a été un moyen pour une reconception de l'ensemble du système d'élevage (changements du système fourrager et de l'organisation du travail). Le croisement n'est pas encore stabilisé dans le troupeau, des ajustements étant poursuivis pour mieux répondre aux objectifs des éleveurs.

G2 : Les 6 élevages (3F, 3RA, 6 en AB) de groupe présentent une **TMC progressive et visant à terme l'intégralité du troupeau**. Le croisement a été mis en place sur une part faible du troupeau puis a progressivement augmenté. La part actuelle de vaches croisées est encore inférieure à 70% du troupeau bien que 100% soit visé à terme. Ceci est révélateur des hésitations et doutes des éleveurs quant à l'adoption de cette pratique. Le type de croisement choisi est le croisement 3 voies majoritairement.

G3 : Les 3 élevages (2A, 1RA, 2 en AB) de ce groupe présentent une **TMC marginale et non stabilisée**. Dans ces élevages, il n'y a pas de types de croisement privilégié. Les effectifs initial et final de vaches croisées dans le troupeau sont faibles et n'ont pas vocation à s'accroître. Les éleveurs tâtonnent, soit par manque de références soit car le croisement ne constitue pas à long terme un levier stratégique d'intérêt selon eux.

DISCUSSION - CONCLUSION

Différentes TMC dans les élevages ont été caractérisées selon le rythme et la profondeur du changement opéré par rapport à la conduite du troupeau en race pure. Ceci est en accord avec les travaux sur l'adoption des innovations en élevage (Ingrand et al., 2014). Le croisement peut-être : i) un moyen pour adapter les animaux au pâturage ou pour corriger des aptitudes fonctionnelles dégradées ; ii) étendu à l'ensemble du troupeau ou seulement une partie y compris à long terme. Les éleveurs aveyronnais se retrouvent dans ce G3 alors que les bretons se retrouvent majoritairement dans le G1. Ceci peut s'expliquer par les dynamiques locales autour du croisement dans ces zones (faible en A et forte dans le F). Quel que soit le groupe, les éleveurs citent l'amélioration des traits fonctionnels des vaches et la complexification des raisonnements des choix techniques comme l'avantage et l'inconvénient principal du croisement respectivement. Pour approfondir ces points, une thèse en cours à l'UMR AGIR analyse la coévolution des performances du troupeau et des pratiques d'élevage durant la transition vers des troupeaux conduits intégralement ou partiellement en croisement.

Merci aux éleveurs enquêtés pour leur contribution ainsi qu'aux conseillers pour leur appui

Le Mézec P., 2016. SPACE

Ingrand, S., Lurette, A., Gouttenoire, L., Devun, J., Moulin, CH., 2014. INRA Prod. Animales, 27 (2), 147-160